

© Photographie Fernand Detaille - Fonds Detaille - Musée d'Histoire de Marseille - T28 -1935



NOTRE-DAME DES ÉCRIVAINS

Par Rémi Duchêne^[1]

Avant de gagner ces lieux

Un voyageur qui souhaiterait, avant de partir, se faire une idée de la colline de la Garde et de sa célèbre basilique, pourrait lire certains passages de nos grands écrivains. Il serait ainsi préparé à la force symbolique du site pour les Marseillais, à sa puissance spirituelle pour les croyants, à sa majestueuse présence pour les amateurs de paysage, et à son importance historique pour tous.

Dès le XIX^e siècle éclate cette variété des représentations. Alexandre Dumas, parmi les premiers, cite son panorama qui s'étend de Notre-Dame de la Garde à la tour Saint-Jean, moins remarquable toutefois que sa population mélangée, le « rendez-vous du monde entier », selon sa fameuse expression. Guidé

par son ami Joseph Méry, il visitera plus tard la cité en détail, séduit en particulier par la profusion des ex-voto de navires qui peuplent les travées du sanctuaire : émouvant rappel des espoirs placés par les marins dans Sa bienveillance.

Avant de protéger les marins en haute mer, la colline de la Garde les guidait à l'entrée du port, comme le rappelle Balzac dans *Sur Catherine de Médicis*. La future reine de France est escortée d'une flotte nombreuse, composée de navires puissants, richement décorés, dont celui transportant son oncle le Pape Clément VII, tendu de draps d'or. Dix-huit galères en tout, dont l'entrée est possible grâce aux feux du château d'If et de la Garde. Balzac avait pu les observer lors de son séjour marseillais, avant son épopée méditerranéenne vers les mines d'argent de Sardaigne.

[1] Auteur de deux essais sur les écrivains français à Marseille : *L'Embarcadère des Lettres (1900-1950)*, Jean-Claude Lattès, 2013 et *L'Escalier des Géants, Marseille et les écrivains 1830-1900*, Presses universitaires de Rennes, 2022 [NDLR].

Bombarde, bourdon, beauté

Trois siècles plus tard, les feux de la Garde signifient plutôt la foudre des boulets qui pleuvent sur les insurgés de la Commune de Marseille, comme le raconte Zola – à cette époque, un écrivain fauché, réfugié dans le port après la défaite de Sedan.

Chroniqueur au journal *Le Sémaphore*, il raconte l'écrasement de la Commune de Marseille par l'impitoyable artillerie des hauteurs : les communards avaient convergé vers la préfecture et négligé de prendre ce bastion. On estime que trois-cents boulets furent tirés le 4 avril 1871, tuant cent-cinquante personnes et laissant la préfecture aux mains des « Aubagnais », ainsi dénommés par analogie avec les Versaillais. Le cruel surnom de « Notre-Dame de la Bombarde » fut quelque temps attribué à la Bonne Mère...

Une note moins sinistre ? Un mi bémol grave ! Quinze ans plus tard, Alphonse Daudet fait entendre de Notre-Dame non le canon, mais le bourdon, qui rythme des travaux intenses sur le port et dans toute la ville. La fin de son beau roman *Sapho* présente ainsi la caractéristique de faire résonner littérairement « Marie-Joséphine », le bourdon de plus de huit tonnes, acheminé péniblement et béni avant même la construction de la basilique !

Au début du XX^e siècle, un écrivain voyageur parmi les plus remarquables fut sans conteste Valéry Larbaud, dandy et troubadour. Son poème *Marseille* présente un tableau éclatant de la beauté de Notre-Dame de la Garde. Il s'imagine mettant le cap vers Athènes, placé sous la « (...) *sainte Garde / De Celle qui préside aux routes de la mer / Celle qui brille au-dessus des flots et du soleil / La géante debout au fond des heures bleues / La haute habitante d'or d'un long pays blanc* ». Bien belle description... et affichage discret d'un catholicisme auquel il s'était converti, sans oser le dire à sa mère protestante.

Vierge noire ou Vierge dorée

Faut-il mentionner Montherlant ? Hélas oui, puisque ses dons d'observation et de narration sont bien arrivés avec lui à Marseille en 1925 ; chez qui le talent se niche-t-il parfois... Cet amateur de jeunes garçons recrute à son service un pauvre minot d'une famille misérable, ravie de se débarrasser d'une bouche à nourrir, ce jeune « Moustique » condamné à la débrouillardise. L'écrivain est séduit instantanément : *le teint doré, les cheveux plantés serrés bas sur le front, à la méditerranéenne et à l'arabe, ce qui est une beauté, comme l'ont bien vu les Anciens* ». Quand il aperçoit cet enfant de quatorze ans en train de cirer des chaussures, il souille

les siennes pour l'aborder... et reste sous le charme de ses « *yeux noirs comme des escarboucles, à mettre le feu, à dix pas, à une botte de paille* ».

Avec Moustique, l'aristocrate va découvrir la cité phocéenne et une forme de catholicisme méditerranéen, plébéen et volubile, invoquant la Bonne Mère à tout propos, jusqu'au ciel « *tout pourri de nuages* ». Les voici dans la fameuse ascension de la Garde ; pourtant, l'adolescent « *n'aime pas les prêtres, ne pratique pas, n'observe aucun commandement. Mais du Bon Dieu et de la Bonne Mère, il parle avec sympathie et familiarité* ». On atteint le sommet : « *La divinité, levant son fils dans les bras, lui montre le Vieux-Port, qui n'est pourtant pas un spectacle pour les enfants.* » En effet, le quartier Saint-Jean, ses bistrots louches et ses bouges n'avaient pas encore été rasés. Il fallait la tournure d'esprit particulière de Montherlant pour imaginer la Vierge tournant l'Enfant Jésus vers les quartiers borgnes.

La Vierge dorée, tout en haut de la basilique, n'est pas forcément celle qui vient à l'esprit de tous. Le poète et dramaturge Antonin Artaud, depuis son terrible asile de Rodez, se remémore Saint-Victor et sa Vierge noire, « *avec une couronne de cœurs d'argent dans les cryptes d'une vieille basilique construite il y a près de deux mille ans* ». De même Louis Brauquier, chantre de Marseille, de la mer et de l'éloignement, décrit « *cette Vierge palestinienne qui, dans la crypte souterraine, dresse une image de Marie, au visage sombre dans des ornements d'argent* ». Pour les connaisseurs...

La Vierge noire des deux poètes marseillais fait exception au règne de la Vierge dorée. Les autres écrivains saluent celle-ci, depuis sa fenêtre sur le port, comme Simone de Beauvoir, depuis l'institut pour malvoyants dans la montée de l'Oratoire, comme Giono, à la longue-vue depuis la Redonne, comme Cendrars, au point du jour, comme Éluard guidé par son ami poète André Gaillard, ou depuis l'hôtel Beauvau, comme Cocteau...

Notre-Dame des Écrivains ? En tout cas, de Dumas à Beauvoir, un siècle de présence dans notre littérature.



© Photographie Ange Lorente - Ville de Marseille